

L'originalité du portrait de la duchesse de Guermantes

Dans *A la Recherche du temps perdu* de Proust

Safoura TORK LADANI

Maitre assistante, Université d'Ispahan
safouraladani@yahoo.com

Résumé

Marcel Proust est un des écrivains le plus fameux de la première moitié du XX^e siècle. Son ouvrage, *A la Recherche du temps perdu*, en sept volumes, est à la fois le livre de sa propre vie et de la société de son époque. Les personnages féminins sont au centre de son œuvre. La duchesse de Guermantes est une de ces figures féminines qui occupe une place centrale dans *la Recherche du temps perdu*. La description détaillée de ce personnage, surtout sa tenue physique, à travers les sept volumes du roman par Proust nous a attiré l'attention. Dans cet article, nous allons donc rétablir le portrait de la duchesse en nous intéressant davantage à la description de son anatomie et de sa physique. En fait, nous entendons étudier les différents éléments qui ont contribué à la construction du portrait physique de cette femme noble. Nous cherchons ainsi la manière de Proust dans la construction du portrait physique d'un personnage féminin. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur les couleurs, l'image protéiforme et la description vestimentaire de cette dame mondaine qui est représentative de sa classe aristocratique. Mais, tout d'abord, nous allons nous intéresser à la généalogie de son nom qui fait en quelque sorte partie de son portrait. Alors, le lecteur de cet article pourra se rendre compte de la manière de Proust dans la description des personnages féminins en général et celle de la duchesse de Guermantes en particulier tout en reconnaissant le rôle que joue la description de cette dernière dans la représentation de la classe aristocratique de son époque.

Mots clés: Proust, duchesse de Guermantes, portrait, généalogie, classe aristocratique.

Introduction

En composant *A la recherche du temps perdu*, Proust souhaite représenter les différents mondes qu'il a parcourus. Il crée donc une figure emblématique de l'aristocratie à travers la duchesse de Guermantes. Ce personnage est né de trois figures féminines appartenant à l'univers proustien: la comtesse de Chevigné, la Comtesse Greffulhe et Geneviève Straus. Le fait d'avoir été inspirée par des personnes réelles procure plus de vraisemblance et plus d'humanité à la duchesse. Le narrateur porte toute son attention sur cette femme qui va jouer le rôle d'un véritable pivot dans sa vie. Cet article vise à étudier la description physique de ce personnage féminin par Proust. En fait, nous entendons montrer la manière de Proust pour la création du portrait physique d'une femme aristocrate. Alors, dans ce qui suit, nous allons aborder les éléments de sa physique et nous essayerons de répondre aux questions suivantes: Quelle place tiennent les couleurs dans cette description? Quelles sont les différentes formes sous lesquelles Proust présente la duchesse? Et enfin, quelle est la description vestimentaire de la duchesse comme la femme la plus élégante de Paris? Mais, avant de répondre aux questions posées dans les lignes précédentes, il nous semble indispensable d'expliquer la généalogie du nom de Mme de Guermantes. Car, le nom fait également partie de la description physique du personnage.

1. Le système onomastique de la duchesse de Guermantes

A l'image des figures princières dont Proust s'inspire pour créer la duchesse, Oriane est détentrice d'un arbre généalogique rare. Comme le précise la Comtesse d'Argencourt, elle est «la dix-huitième Oriane de Guermantes sans une mésalliance, c'est le sang le plus pur, le plus vieux de France» (Proust, 2002, 433). Pour conserver cette pureté de sang, elle a épousé son propre cousin, Basin, le prince des Laumes, futur duc de Guermantes, ce qui lui octroie le privilège de signer «Guermantes-Guermantes». Ce n'est un secret pour personne, car, même Françoise le dit dans sa cuisine: «Je ne sais plus qui m'a dit qu'un de ceux-là avait marié une cousine au duc. En tout cas, c'est de la même «parenthèse». C'est une grande famille que les Guermantes!» (*Ibid.*, 17). Mme de Guermantes doit toute sa noblesse et son aristocratie à son patronyme qui, comme le rappelle Barthes,

peut même renvoyer à des signifiés plus particuliers (...) comme la classe sociale: non certes par la particule anoblissante, moyen grossier, mais par l'institution d'un large système onomastique, articulé sur l'opposition de l'aristocratie et de la roture d'une part, et sur celle des longues à finales muettes (finales pourvues en quelque sorte d'une longue traîne) et des brèves abruptes d'autre part (Barthes, 1967, 132).

Mais, pour dresser cet arbre généalogique, Proust doit tout d'abord lui chercher un nom digne de sa personnalité:

Après avoir longuement hésité entre Floriane, Auriane, Clothilde, Elodie, Septimie, Rosemonde, il se fixe sur Oriane afin de souligner la portée symbolique de l'étymologie (du latin aurum «or»). Il effectue le même travail concernant le titre de noblesse ; de comtesse dans les Cahiers, le personnage devient duchesse, titre plus honorifique (Decarreau, 2003, 24).

Si Oriane n'est guère fortunée avant le mariage, elle le devient par la suite. Descendants prétendus de Geneviève de Baraban et de Gilbert le Mauvais, les Guermantes se sont fait une renommée et ont acquis un patrimoine important. De ce fait, ils occupent une véritable position de suzeraineté sur leur terre. La fascination que la duchesse exerce autour d'elle reflète ce système féodal. Le narrateur n'hésite pas à décrire le fief de cette femme comme «un donjon sans épaisseur qui n'[est] qu'une bande orangée et du haut duquel le seigneur et sa dame [décident] de la vie et de la mort de leurs vassaux» (Proust, 2002, 7). Déjà, dans ses esquisses, Proust la représente comme une image d'un autre temps, celui de l'ancien régime:

Elle était aussi une personne d'aujourd'hui tandis que son nom me la faisait voir à la fois aujourd'hui et dans le XIII^e siècle; à la fois dans un hôtel qui avait l'air d'une vitrine et dans la tour d'un château isolé (Proust, 1995, 261).

Le choix des aïeux des Guermantes illustre cette image ancestrale. Dans *Du Côté de chez Swan*, l'auteur explique ce choix de manière suivante:

Inspirée d'un conte médiéval, Geneviève de Brabant est une reine qui, trahie par le sénéchal Golo chargé de veiller sur elle, se voit condamner à mort. Elle s'échappe et finit ses jours dans une forêt où elle élève son fils (Proust, 2002, 9).

Les Guermantes sont donc de très vieille souche et leur duché s'est étendu au cours des siècles en même temps que leur fortune. Néanmoins, l'exhaustivité historique s'achève avec Oriane dont on ne perce pas totalement l'enfance. Dans *A l'Ombre des jeunes filles en fleur*, Proust explique ainsi sur sa naissance: «Née en 1842, elle a été élevée par sa tante, Madame de Villeparisis, en campagne de son cousin et actuel beau-frère, Palamède de Charlus» (2002, 322). La consanguinité est soulignée par la manière dont Saint-Loup présente sa famille au narrateur:

Ma tante est la nièce de votre amie Mme de Villeparisis. Elle a été élevée par elle, et a épousée son cousin qui

était neveu aussi de ma tante Villeparisis, le duc de Guermantes actuel (*Ibid.*, 322).

L'emploi de l'adverbe «aussi» se teinte d'ironie. Saint-Loup ne semble pas apprécier ce genre d'union. Car, il ne s'agit pas d'un mariage d'amour mais de raison. Le choix de Mme Villeparisis se porte sur l'homme le plus riche et le mieux né, le plus grand parti du faubourg Saint-Germain, le fils aîné du duc de Guermantes, le prince des Laumes.

Après cette désignation du nom et de la classe de la duchesse, il est venu maintenant le temps de voir comment Proust a présenté sa description physique. En fait, la duchesse est l'un des personnages peints de manière la plus détaillée physiquement. C'est en fait par sa description physique que l'auteur a pu tracer une femme aristocrate de son époque. Dans les lignes suivantes, nous verrons les différents détails de sa physique pour comprendre la manière de Proust dans la création de cette femme qui est représentante de sa classe sociale.

2. La place de choix des couleurs dans la description physique de la duchesse

Comme déjà mentionné, la duchesse fait l'objet d'une description approfondie. «Le narrateur se complait à tracer un portrait exhaustif de cette souche beauceronne qui mêle les deux sexes dans un complet hermaphrodisme» (Decarreau, 2003, 26). En fait, les Guermantes possèdent un teint qui «se [granule] souvent au coin du nez sous le cerne de l'œil gauche d'un petit bouton sec, toujours à la même place» (Proust, 1995, 265). Au premier regard, le narrateur mentionne un petit bouton au coin du nez qui suggère le parallèle avec le dernier portrait fait d'elle dans *Le Temps retrouvé*, où il compare son visage à «du nougat, [distinguant] une trace de vert-de-gris, un petit morceau rose de coquillage concassé, une grosseur difficile à définir, plus petite qu'une boucle de gui et moins transparente qu'une perle de verre» (Proust, 2002, 243). Ainsi, bien que les années aient passé, Oriane de Guermantes conserve toujours les mêmes traits. A défaut de ces petites imperfections qui n'échappent pas au regard aigu du narrateur, elle préserve cette même blondeur caractéristique que les années ont transformée en rousseur.

Un autre trait touchant toujours la couleur, c'est cet incroyable regard bleu de la duchesse qui couvre tous les volumes: «Ses yeux bleuissaient comme une pervenche impossible à cueillir» (*Ibid.*, 175), remarque le narrateur dans le premier volume. Ce regard de pervenche est récurrent dans l'œuvre et se propage à d'autres fleurs telles que le myosotis: «ses yeux même nous disent: «ne m'oubliez pas», puisque ce sont deux myosotis» (*Ibid.*, 265).

La présence du verbe inchoatif «bleuir» avec sa valeur progressive fait que les yeux ont l'air de se faire plus bleus et plus intenses qu'à l'ordinaire. Au jaune et au bleu qui sont deux couleurs primaires, il faut ajouter la présence du rouge prééminent dans le portrait. A sa première apparition déjà, le narrateur est frappé par «son visage rouge, comme si elle eût eu très chaud» (*Ibid.*, 172). De même, le

portrait d'Elstir, le personnage peintre de la *Recherche*, «déplait à Oriane en raison de la surabondance du carmin et du magenta qui confère à son visage l'aspect d'une écrevisse» (Decarreau, 2003, 26-27). Dans l'amour et la fascination qu'il éprouve pour Mme de Guermantes dans le troisième volume de la *Recherche*, Proust tente de trouver une explication à «ces marques rouges, dont [il ne sait] si elles [sont] dues au grand air ou à la couperose» (Proust, 2002, 54) et qui semblent être une marque de naissance plutôt qu'autre chose. Car, Mme de Villeparisis porte les mêmes stigmates. En somme, la duchesse est un être à la fois élémentaire, par le choix des couleurs du portrait et complexe par la physionomie. Proust trace ainsi un portrait coloré et complexe de ce personnage féminin. Cette coloration et cette complexité rend original celui-ci et met en relief sa fonction protéiforme dans tout le roman.

3. La duchesse de Guermantes, un personnage protéiforme

Pour Decarreau la duchesse de Guermantes: «Mi-humaine, mi-divine, mi-bête, mi-fée, c'est un personnage protéiforme qui associe les différents éléments: surnaturel et naturel : animal, végétal et minéral» (Decarreau, 2003, 27). En fait, le trait dominant de cette femme et de toute sa famille réside dans «le faciès ornithologique» (*Ibid.*). Dès sa première rencontre avec la duchesse à Paris, le narrateur associe pour la première fois son nez à celui d'un oiseau. Du nez proéminent de l'église de Combray, l'organe devient «nez de bec d'oiseau» et la métamorphose se prolonge dans *Du Côté de Guermantes*:

Une fois ce ne fut pas seulement une femme à bec d'oiseau que je vis, mais comme un oiseau même: la robe et le toquet de Mme de Guermantes étaient en fourrures et, ne laissant ainsi voir aucune étoffe, elle semblait naturellement fourrée comme certains vautours dont le plumage épais, uni, fauve et doux a l'air d'une sorte de pelage. Au milieu de ce plumage naturel, la petite tête recourbait son bec d'oiseau et les yeux à fleur de tête étaient perçants et bleus (Proust, 2002, 5).

Le narrateur en déduit que les Guermantes n'ont rien d'humain, mais seraient plus volontiers issus de «la fécondation mythologique d'une nymphe et d'un divin oiseau» (*Ibid.*, 424). Remarque qui a été soulignée par Decarreau:

Aussi, les apparitions de la duchesse sont-elles souvent assimilables à celles d'un oiseau (notamment le vautour, le cygne, la mésange, l'aigrette, le paon et l'autruche). L'union de l'oiseau et de l'homme permet un autre rapprochement, celui de la duchesse avec Horus, divinité à la tête de faucon et corps d'homme. Rapprochement renforcé par l'homophonie des noms-[orys] et [orian]- où l'on notera la récurrence du morphème [or] (2003, 27).

Proust élargit ce bestiaire en associant la duchesse à d'autres figures animales telles que la souris blanche et le serpent qui était la première figure animale de la duchesse (1995, 80). Le lecteur participe en outre, à «un glissement du domaine ophidien au domaine ichtyologique dans le rapprochement de la duchesse avec un poisson » (Decarreau, 2003, 28). La multiplicité des figures animales réunies en une seule personne évoque «une autre divinité de la mythologie gréco-latine, la Sphynge, chimère possédant une tête de femme, le corps d'un félin et des ailes d'oiseaux» (*Ibid.*). Enfin, un autre glissement se produit du monde animal au monde végétal puis minéral. Si la duchesse est semblable à un serpent par la souplesse de son corps, cette flexibilité peut être aussi assimilée à celle des roseaux et d'autres plantes. Sa phobie de l'obésité le confirme. La duchesse est une femme extrêmement soucieuse de sa silhouette. Attachée à l'apparence et sensible à la flatterie, elle porte peu d'intérêt aux sarcasmes et aux comparaisons péjoratives comme celle dont elle accable Blanche Leroi en se référant à une fable de La Fontaine:

Je ne savais pas si j'avais fait cette jolie comparaison.
Mais, dans ce cas, maintenant c'est la grenouille qui a
réussi à devenir aussi grosse que le bœuf. Ou plutôt ce
n'est pas tout à fait cela, parce que toute sa grosseur s'est
amoncelée sur le ventre, c'est plutôt une grenouille dans
une position intéressante (Proust, 2002, 201-202).

De la grenouille, elle passe au bœuf: «cette énorme herbivore», «une personne qui avait l'air d'une vache», «elle n'a pas l'air d'une vache, car elle a l'air de plusieurs» ainsi que «ce troupeau de vaches qui entrait en chapeau» (*Ibid.*, 222-223). Cette obsession de l'obésité ne peut provenir que de son époux et de ses goûts. Basin ne perd pas une occasion de se moquer du poids de telle ou telle femme, notamment de la cousine d'Oriane qu'il qualifie de «supérieure, bonne, grosse, tout ce qu'on voudra» (*Ibid.*, 471).

Oriane doit cette apparence à sa silhouette que le narrateur rapproche souvent de celle d'un roseau ou d'un arbuste: «elle déplia et tendit la tige de son bras, pencha en avant son corps qui se redressa rapidement en arrière comme un arbuste qu'on a couché et qui, laissé libre, revient à sa position naturelle» (*Ibid.*, 245). Ses fleurs préférées sont à son image: les orchidées ont la tige très fine, longue et des couleurs chatoyantes. L'analogie se prolonge dans la redondance du morphème [or] dans le prénom de la duchesse et dans le nom de ces fleurs. On peut déduire de tout cela que la description de la duchesse est polymorphe, alliant l'animal au végétal, voire au minéral.

D'ailleurs, Proust donne une image surnaturelle de la duchesse. Oriane n'est qu'une femme blonde, élégante, aux yeux bleus et au nom illustre. La fascination qu'elle inspire à ceux qui tournent dans son orbite lui confère le statut d'un être surnaturel auréolé de mystère. Le jeune héros ne compare-t-il pas à plusieurs reprises la duchesse à une fée ? Il ne l'a pas encore rencontrée quand les

Guermantes sont placés sur un piédestal inébranlable et sont qualifiés «d'êtres étranges (...) se [distendant] démesurément, s'[immatérialisant]» (Proust, 2002, 169). Et voici ce qu'en dit Decarreau:

La convergence sylphide-Oriane atteint son paroxysme dès l'instant où il nomme la fée qui lui rappelle le plus la duchesse: Mélusine. Or, Mélusine est une créature fantastique mi-femme, mi-serpent, parfois une sirène à double queue selon les dictionnaires, ce qui n'est pas sans rappeler l'une des formes animales que peut emprunter la duchesse. Puis, les similitudes se perpétuent avec une autre figure de fée celte: Viviane, la Dame du lac. A nouveau, l'association entre cette fée des eaux et la duchesse évoque une des facettes de son portrait, le poisson. Le merveilleux qui émane d'elle se matérialise sous diverses formes. Non sans faire penser aux symptômes de la possession chez Jeanne Le Hardouey l'héroïne de l'Enfermée, les pommettes rouges de Mme de Guermantes peuvent être interprétées comme la manifestation de ce phénomène étrange (Decarreau, 2003, 29).

Alors, son corps et les couleurs qui sont utilisées pour la description de son anatomie insistent sur son image féerique et surnaturelle. Son nom même est porteur de féerie. Vingt ans plus tard, Jean Cocteau récupérera ce prénom pour sa tragédie, *Renard et Armide* (1943). Le merveilleux se trouve également dans son entourage. Des spectres errant autour d'elle, êtres sans corps dans l'imaginaire du jeune narrateur *Du Côté de Guermantes*: les invités n'ont «aucun corps, aucune moustache, aucune bottine», ils constituent un «repas de fantômes ou un bal de spectres» autour d'Oriane (Proust, 2002, 9). Puis le rapport se fait mystique. La torsade blonde de ses cheveux la pare comme «une gloire christique» (Decarreau, 2003, 30): «Un duvet imperceptible et innombrable faisait fumer perpétuellement comme une vapeur dorée, et par la torsade blonde de ses cheveux qui m'envoyaient leur odeur» (Proust, 2002, 363).

La duchesse doit donc cette apparence surnaturelle à deux facteurs : l'une héréditaire – son prénom – et l'autre historique – sa grande fortune qui lui permet de se métamorphoser en oiseau sacré tout en changeant perpétuellement ses vêtements.

4. La description vestimentaire de la duchesse

A chacune de leurs rencontres, le narrateur constate que la duchesse porte une nouvelle tenue. Les descriptions vestimentaires de ce personnage sont fort nombreuses, choisies en fonction de la saison et de l'activité. Les étoffes et les couleurs sont multiples. Ainsi, les couleurs recensées dans l'œuvre de Proust constituent-elles à réunir toutes les couleurs de l'arc-en-ciel: le bleu (bleue

marine), le rouge (rose, rouge clair, rouge Tiepolo), le jaune (jaune, strié d'or, doré), le violet (violet, mauve) mais aussi le blanc, le noir, le gris:

Tout tissu, outre ses dimensions, s'individualise aussi par sa couleur. Là encore les couleurs claires appelées couleurs tendres répondent aux étoffes légères: de fait, le blanc, le bleu, le rose, le transparent (!) s'accordent bien aux tenues découvertes et décolérées: d'ailleurs toutes ces teintes, et surtout mauve partout présent, sont les couleurs en vogue, mises à la mode par les impressionnistes: elles donnent à la femme rêveur et mélancolique (Favrichon, 1987, 12).

De même, les matières des vêtements sont décrites amplement détaillées. Oriane se vêt des fourrures, de satin, de soie, de mousseline, de surah, de tulle, de crêpe de Chine, de velours, de dentelle, d'étoffe duveteuse et légère:

Une prédominance quantitative [est] accordée aux étoffes légères et vaporeuses: le crêpe de Chine, les mousselines, les soies claires et mousseuses, le tulle, le pongée, sont à l'honneur, quelle que soit la raison: de fait, l'emploi de ces matières fluides traduit le souci qu'à l'époque d'accorder une liberté plus grande aux mouvements naturels, joint au désir du narrateur de suggérer des silhouettes apparaissant dans une corolle lumineuse qui les accompagne comme un parfum (*Ibid.*, 10).

La robe, sa couleur et sa matière ne sont pas les seuls attributs de la tenue féminine de notre héroïne. L'éventail ou l'ombrelle sont des accessoires qui occupent une place tout aussi importante dans la description vestimentaire de la duchesse. Mais, une question se pose ici: Pourquoi Proust s'est-il livré à un tel travail? En premier lieu, il s'est longuement intéressé à la mode avant de composer *la Recherche*. Il peint, dans des revues, les portraits de figures en vogue. En second lieu, les vêtements font partie du décor et servent de costume à Oriane. Elle joue la comédie mondaine comme tous ceux qui l'entourent et sa grande-robe n'est que le costume qu'elle endosse pour interpréter son rôle. Sa réputation d'élégante n'est plus à discuter: tout le monde la reconnaît comme «la femme de Paris qui [s'habille] le mieux» (Proust, 2001, 26) ou «la plus élégante femme de Paris» (Proust, 2002, 465). Aussi comprend-on que les autres soient pleins d'admiration pour elle et cherchent à l'imiter. Le premier à démontrer son admiration est sans conteste le narrateur lui-même. Avec Gilberte et Albertine, Oriane de Guermantes est la troisième femme qu'il a aimée. Comparée à une fée, décrite dans les moindres détails de son anatomie et de ses manières, la duchesse offre au narrateur l'occasion de visiter un univers qui jusque-là lui était totalement étranger: le faubourg Saint-Germain. Alors, c'est pourquoi cette description prend

une place centrale dans le roman; et permet à l'auteur de mieux peindre la société aristocratique à travers l'image de la duchesse.

Conclusion

La duchesse de Guermantes est un personnage féminin qui a occupé une place très importante dans l'œuvre proustienne. Elle constitue un des piliers de *la Recherche*. L'auteur a présenté une description très détaillée de sa physionomie et surtout de sa tenue physique. Nous y avons abordé et souligné les différents détails qui sont à l'origine du portrait tracé de cette dame mondaine. Nous avons montré, dans le cadre de cet article, l'usage bien significatif des couleurs dans la description de l'auteur; ce qui donne un aspect complexe et protéiforme au portrait de la duchesse: naturel, surnaturel, animal, végétal et minéral. Ces différentes caractéristiques sont attribuées à un même personnage féminin qui occupe une position centrale dans le roman proustien. En fait, l'originalité du portrait physique de ce personnage consiste à l'usage minutieux des couleurs et de diverses formes par l'auteur. Cela lui permet de redresser de manière originale «la caricature de la femme mondaine et aristocratique de l'époque, caricature reprise et conservée dans les versions cinématographique de 1984 dans laquelle Fanny Ardant jouait le rôle de la duchesse, et de 1999 avec Edith Scob» (Decareau, 2003, 38). Autrement dit, cette étude nous a permis de mieux saisir la manière de Proust dans la construction de ce personnage pour présenter une image caricaturée de la femme mondaine de son époque.

Bibliographie

BAETHES, Roland, *Proust et les noms*, Nouveaux essais critiques, Paris, Seuil, Points, 1967.

COCTEAU, Jean, *Renaud et Armide*, tome II, Paris, Gallimard, 1943.

DECARREAU, Diane, *Proust et la société: la duchesse de Guermantes*, Travaux et recherches de l'UMLV (Université de Marne-la-Vallée), n° 8, 2003.

FAVRICHON, Anna, *Toilettes et Silhouettes féminines chez Marcel Proust*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1987.

PROUST, Marcel, *Contre Sainte-Beuve (CSB)*, Paris, Folio, Essais n° 68, 1995.

- *Du Côté de chez Swan (CS)*, Paris, Gallimard, Folio n° 1924, 2002.

- *A l'Ombre des jeunes filles en fleur (JFF)*, Paris, Gallimard, Folio n° 1946, 2002.

- *Du Côté de Guermantes (CG)*, Paris, Gallimard, Folio n° 2658, 2002.

- *La Prisonnière (PR)*, Paris, Gallimard, Folio n° 2089, 2002.

- *Le Temps retrouvé (TR)*, Paris, Gallimard, Folio n° 2203, 2002.